

Werk

Titel: Quelques mots sur le dialecte espagnol parlé par les Israélites de Salonique

Autor: Lamouche, L.

Ort: Erlangen

Jahr: 1907

PURL: https://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?345572629_0023 | log91

Kontakt/Contact

[Digizeitschriften e.V.](#)
SUB Göttingen
Platz der Göttinger Sieben 1
37073 Göttingen

✉ info@digizeitschriften.de

Quelques mots sur le dialecte espagnol parlé par les Israélites de Salonique.

Par

L. Lamouche à Salonique.

On sait que le plus grand nombre des Israélites qui habitent actuellement l'Empire ottoman descendent des Juifs espagnols et portugais expulsés de la Péninsule ibérique dans les dernières années du XV^e siècle et au commencement du XVI^e. Accueillis avec empressement par les autorités ottomanes, ils s'établirent dans les principales villes de la Turquie d'Europe ou de l'Anatolie. Ces Israélites sont appelés Sefaradim, ספרדים, c'est-à-dire Espagnols; ils se rencontrent dans toutes les villes importantes de l'empire ture ainsi que dans les pays voisins, en Grèce, (notamment en Thessalie), en Bulgarie, en Serbie, et même dans la partie méridionale de la Roumanie (par ex., à Bucarest).

La ville que l'on peut considérer comme le centre de la population hébraïque du Levant est Salonique, où les Israélites forment incontestablement la majorité des habitants, un peu plus de la moitié, disent les uns, les deux tiers, prétendent les autres.

Toute cette population judéo-levantine est restée fidèle à la langue que parlaient ses ancêtres du XV^e siècle. Cette fidélité lui a, d'ailleurs, été facilitée par la grande tolérance du gouvernement ottoman en semblable matière. Les Turcs, il faut le reconnaître à leur louange, ont toujours laissé à leurs sujets non-musulmans, toute liberté en ce qui concerne la conservation et le développement de leurs langues et de leurs traditions nationales.

Les relations politiques et commerciales entre la péninsule hispanique et la Turquie étant depuis longtemps très peu importantes, les émigrés se trouvèrent complètement séparés de leur ancienne patrie et leur langue dut prendre un développement indépendant. Elle ne pouvait manquer ainsi de se corrompre. Déjà, au moment de l'émi-

gration, elle comprenait une certaine quantité de mots hébraïques se rapportant principalement, quoique pas exclusivement, aux choses religieuses et morales. Après l'établissement en Orient, le vocabulaire du j-e. comme ceux de tous les autres idiomes de la Péninsule balkanique, admit une grande quantité de mots et de locutions turques. L'italien qui, longtemps, fut d'un usage général dans les ports du Levant, exerça aussi une influence assez notable sur le j-e., particulièrement dans les villes maritimes; enfin, le français qui est, maintenant, l'idiome occidental le plus répandu dans les grandes villes de Turquie et qui est aussi la langue de l'enseignement dans les écoles, nombreuses et bien organisées, de l'Alliance Israélite Universelle, fait également sentir son action sur le vocabulaire et la syntaxe du j-e. . Actuellement, les écrivains qui se servent de cette langue, tendent à remplacer le plus possible, même dans les publications de caractère populaire, les mots turcs ou hébreux par des expressions empruntées au français ou à l'italien, ou par des termes nouveaux formés sur le modèle de ces langues.

Les idiomes indigènes autres que le turc ont exercé sur le j-e. une influence beaucoup moins considérable.

Si l'espagnol levantin a laissé son vocabulaire se bigarrer de termes étrangers, il a, par contre, gardé une fidélité remarquable à l'ancienne langue au point de vue de la prononciation et des formes grammaticales, de la phonétique et de la morphologie. Sans doute, celui qui, connaissant le castillan, entend parler le j-e., sera peu agréablement frappé par une prononciation qui lui semblera incorrecte. En entendant remplacer la *jota* castillane, par le son de notre *j*, adoucir l's entre deux voyelles, il aura presque la sensation que ceux qui parlent ainsi sont des Français ne s'étant pas donné la peine d'apprendre la nature exacte des sons de l'espagnol, et prononçant cette dernière langue comme la leur propre. Et pourtant, en dépit de cette apparente incorrection, la prononciation actuelle du j-e., loin d'être une corruption de celle du castillan, représente, dans le plus grand nombre des cas, la prononciation même de l'espagnol à l'époque de l'émigration, au XV^e siècle. Faire ressortir cette identité est l'un des objets principaux que se propose cette étude. C'est donc la langue de l'Espagne qui, au cours des quatre derniers siècles, a modifié ses lois phonétiques, autrefois beaucoup plus rapprochées de celles du portugais et du français. Plusieurs autres particularités du j-e. ne sont aussi que des archaïsmes. Ce fait n'est, d'ailleurs, pas extraordinaire. On sait que, par exemple, le français parlé au Canada a conservé beaucoup de traits du langage des colons normands qui, jadis, peuplèrent la Nouvelle-France. Partout, les dialectes populaires représentent un état du langage antérieur à celui de la langue cultivée.

Cela ne veut pas dire, cependant, que le j-e. soit un patois inculte, comme pourrait le faire croire le terme „*el žargon*“ (mot français, le terme cast. est *la jerga*) par lequel les Israélites eux-mêmes désignent souvent leur idiome maternel. Langue sociale des communautés israélites, employée dans la vie religieuse et économique, à la synagogue comme au comptoir du commerçant, le j-e. a toujours été une langue cultivée. Il possède une littérature, composée, en première ligne, de livres traitant de la religion et de la morale, avec lesquels contrastent maintenant, les traductions de romans français. L'instruction a, du reste, toujours été en honneur dans les communautés juives du Levant.

Actuellement, la tendance des classes éclairées vers l'europanisation, l'introduction d'un enseignement exclusivement français dans les écoles israélites les plus fréquentées, tendent évidemment à faire déchoir le j-e. de la situation qu'il a occupée pendant quatre siècles. Certains Israélites se sont même demandé s'il ne serait pas préférable pour leur nationalité d'abandonner l'idiome de leurs ancêtres et d'en adopter un autre comme langue nationale. On a pensé aussi, mais en Espagne plutôt qu'en Orient, à renouer les liens, aujourd'hui complètement brisés, entre les fils des proscrits de 1492 et l'ancienne mère-patrie, et, comme conséquence, à poursuivre l'unification du j-e. avec le castillan.

Ces projets ont peu de chance de se réaliser. Rien ne permet de prévoir un rapprochement intellectuel avec l'Espagne dont le nom n'éveille dans l'esprit des Israélites d'Orient aucun sentiment ni aucun souvenir précis. Très peu de Juifs, même instruits, lisent des publications ou des livres espagnols. Si l'un d'eux veut écrire sa langue en caractères latins, il se servira de l'orthographe française, et non de l'orthographe castillane qui lui est inconnue. D'ailleurs, les relations commerciales sont à peu près nulles et il n'existe pas de colonies espagnoles dans les grands ports de Turquie. La connaissance et l'usage des langues occidentales et particulièrement du français iront certainement en se développant, mais l'idiome traditionnel n'en sera pas moins conservé. Le j-e., en effet, malgré la faveur accordée aux autres langues, possède toujours une vitalité incontestable. Il reste la langue officielle des communautés israélites pour toutes les affaires religieuses, administratives et sociales. A Salonique, en dehors de quelques maisons très importantes qui se servent du français ou de l'italien, les commerçants israélites tiennent leur comptabilité et font leur correspondance en j-e. Sur tous les magasins, on aperçoit des enseignes et des inscriptions en caractères hébraïques, et lorsque l'administration municipale veut porter quelque ordonnance à la connaissance du public par voie d'affiches (ce qui, il est vrai, est assez rare), à côté des textes turc et grec, figure une traduction en j-e. Enfin, la presse j-e. a ses organes dans toutes les grandes villes de la Turquie et des pays voi-

sins. Deux feuilles j-e., *la Époka* et *el Avenir*, paraissent à Salonique, deux également, *el Tiempo* et *el Telegrafo*, à Constantinople. Il en existe aussi à Smyrne, en Egypte, en Bulgarie.

On peut donc prévoir que ce rejeton isolé de la souche romane vivra encore de longues années en conservant son aspect actuel ou en se modifiant lentement par l'introduction de termes nouveaux. Qui sait, même, si l'avenir ne destine pas à une importance plus grande, ce langage d'un peuple essentiellement intelligent, laborieux et pacifique.

Le j-e., comme nous l'avons déjà fait comprendre, ne diffère pas essentiellement du castillan; il n'en est séparé que par quelques particularités de vocabulaire, de phonétique, et, dans une mesure extrêmement faible, de morphologie. Nous examinerons ces trois ordres de faits, en commençant par la phonétique.

Phonétique.

Les sons du j-e. — Le j-e. possède les mêmes sons-voyelles que la langue mère, *a, e, i, o, u* (ou français).

Les sons consonnes, plus nombreux que ceux du castillan, sont indiqués dans le tableau suivant.

	Oclusives		Composées		Spirantes		Nasales		Vibrantes	
	Sourd.	Son.	Srd.	Son.	Srd.	Son.				
Labiales	p	b			f	v	m			
Dentales	t	d			s	z	n	l	r	
Interdentale						ð				
Palatales						y	ñ			
Chuintantes					ʃ	ʒ				
Dento-palatales			č	ǰ						
Gutturales	k	g			x	ɣ				
Aspirée						h				

Labiales — Les lettres *p, b, f, v, m*, représentent les mêmes sons qu'en français.

Dentales — *T, d, s, z, n, l*, ont la même valeur qu'en français, en remarquant cependant que ces lettres conservent dans toutes les positions leurs valeurs normales.

R se prononce comme en castillan.

Le son représenté par *ð* est celui de la même lettre en grec ou celui du *th* anglais doux.

Le cast. possède la sourde correspondante, qu'il représente par *z* (cazador) ou par *c* (decir).

Palatales — *Y* est le *i* consonne; il remplace aussi le *ll* cast. qui n'existe plus en j-e. .

Č est le son du *ch* espagnol (*tch* en français).

ǰ est celui du *g* italien devant *i, e*, en français *dj*. Ce dernier

phonème se rencontre surtout dans les mots étrangers (p. ex. *tiğaret*, commerce). Mais on le trouve aussi, comme il sera dit plus loin, à l'initiale des mots d'origine espagnole.

Š et ž représentent respectivement les sons du *ch* et du *j* français, ñ est le même son qu'en espagnol (*gn* français ou italien).

Gutturales — χ et γ représentent les sons des mêmes lettres grecques devant α et ο. χ correspond, au point de vue de la prononciation, à la *j* du cast. moderne (*hijo*, *mujer*). En j-e. ce phonème ne se rencontre que dans les mots d'origine turque ou hébraïque, où il représente le $\dot{\chi}$ turc, le \beth ou le π hébreux, p. ex. trc. *χaber*, nouvelle, *χazne*, caisse, trésor; hbr. *χaxam*, rabin, *pesax*, pâques, *Molxo* (nom propre).

γ entre deux voyelles, se prononce assez faiblement.

Nous verrons plus loin que, dans les mots d'origine espagnole, γ provient d'une transformation du *g*, comme δ d'une transformation du *d*.

γ se trouve aussi dans des mots turcs où il représente un $\dot{\chi}$ p. ex. *γairet*, courage.

H est une légère aspiration, à peine sensible.

Afin de mieux faire ressortir les particularités de prononciation qui caractérisent le j-e., nous avons adopté une transcription strictement phonétique, ne tenant aucun compte de l'orthographe castillane. D'ailleurs, comme nous l'avons déjà fait remarquer, cette orthographe est absolument inconnue aux Israélites d'Orient. Ces derniers, comme ceux de presque tous les pays où ils se trouvent assez nombreux pour conserver une existence nationale distincte de celle des populations au milieu desquelles ils vivent, se servent, pour écrire leur langue maternelle, des caractères hébraïques. Les caractères carrés, d'un aspect si artistique et si solennel, ne sont ordinairement employés que pour les inscriptions, ou, dans les imprimés, pour les titres. Dans le corps des ouvrages, on se sert de caractères dérivés des précédents, un peu plus simples de forme, mais beaucoup moins beaux d'aspect. Ces lettres appelées caractères *raši* (ראשי) sont les mêmes qu'emploient les Israélites d'Allemagne et de Russie sous le nom de caractères rabbiniques, pour écrire leur idiome national, le judéo-allemand (jüdisch-deutsch).

Il existe également une écriture cursive s'écrivant, comme les caractères imprimés, de droite à gauche, et dont les Israélites se servent pour la correspondance, la comptabilité, etc.

L'alphabet hébraïque, outre le sérieux inconvénient, commun à toutes les écritures sémitiques, d'une représentation insuffisante des voyelles, est assez pauvre. Il ne possède que vingt-deux lettres dont quatre sont spécialement affectées à la notation des voyelles, tandis

que plusieurs autres représentent des sons étrangers à l'espagnol ou bien font double emploi les unes avec les autres.

Cependant, grâce à l'usage d'un signe diacritique, (un petit croissant ou un point placé au-dessus de la lettre dont il s'agit de modifier le son) ¹⁾ on est arrivé à représenter très exactement tous les sons-consonnes du j-e ²⁾. Il n'en a malheureusement pas été de même pour les voyelles qui, sous l'influence de la tradition sémitique, n'ont pas été nettement distinguées; l'*e* et l'*i*, d'une part, l'*o* et l'*u* de l'autre, sont figurés par les mêmes lettres ou groupes de lettres. L'emploi des points-voyelles de l'hébreu qui eût été très utile en la circonstance, est extrêmement rare.

Nous donnons ci-dessous la représentation, en caractères hébraïques, des sons du j-e.

Voyelles											
A	{	initial et median	א	E	}	O	{	initial ou	}		
		final après voyelle	אה	après voyelle				א		après voyelle	א
		— après consonne	ה	I				après consonne		י	U
Consonnes											
B	ב	H	ה	R	ר						
Č	צ	χ	ח, כ	S	ס						
D	ד	K	ק	Š	ש						
A	א	L	ל	T	ט						
F	פ	M	מ	V	ב						
G	ג	N	נ	Y	י						
Γ	ג	Ñ	ניי	Z	ז						
Ğ	ג	P	פ	Ž	ז						

On remarquera que, lorsqu'un mot commence par les sons *e*, *i*, *o*, *u*, la voyelle א est toujours écrite en tête; si un mot se termine par א, on écrit ה après une consonne, אה après une voyelle. P. ex., אין אין אירמוז דיאה, *en un ermozo* (cast. hermoso) *dia*. Après une autre voyelle, *e* et *i*, *o* et *u*, s'écrivent comme au commencement d'un mot א et א; P. ex. נואסטרו *nuestro*, notre, מאאסטרו *maestro*, maître.

On a pu remarquer que l'écriture j-e. ne distingue pas le *γ* et le *g*, qu'elle représente indifféremment par ג, ni le *ğ* et le *č* qu'elle écrit ג.

Les lettres ה, כ, ע, צ, ש, ח ne s'emploient jamais dans les mots espagnols; elles ne servent qu'à écrire les mots d'origine hébraïque,

1) Pour éviter des difficultés typographiques, on a remplacé, dans le présent travail, ce signe par un accent placé à gauche de la lettre, ainsi qu'on le fait souvent, d'ailleurs, en Orient, quand on emploie les caractères carrés au lieu des caractères rabbiniques.

2) Il y a seulement deux exceptions qui seront signalées plus loin.

notamment les noms propres, dont l'orthographe classique est toujours rigoureusement observée.

La phonétique j-e. ne s'écarte de celle du cast. que sur un petit nombre de points; mais comme ces lois particulières trouvent une application fréquente, elles donnent au dialecte espagnol des Israélites d'Orient, une physionomie très spéciale.

Nous allons examiner les différentes particularités de la phonétique j-e.; presque toutes se rapportent au consonnantisme; nous n'aurons donc que quelques mots à dire sur le vocalisme, par lequel nous commencerons cette étude.

Vocalisme.

Les cinq voyelles du cast. *a, e, i, o, u*, conservent, d'une façon générale, leur valeur en j-e. . On peut seulement observer une certaine confusion entre les sons *e* et *i*, d'une part, *o* et *u*, de l'autre. Il arrive que des mots qui renferment un *e* en cast., se prononcent en j-e. avec un *i* ou inversement; de même pour *o* et *u*. Ex.:

siñor, monsieur, est. *señor*, *mižor*, meilleur, est. *mejor*, *remeter*, remettre, est. *remitir* *dizir*, dire, est. *decir*, *osted*, vous, est. *usted*

Cette permutation de deux sons voisins n'a pas lieu de surprendre, car elle se rencontre dans d'autres idiomes néo-latins. Seulement, elle ne se produit en j-e. qu'à titre exceptionnel, dans des conditions qui paraissent arbitraires et non pas systématiques, comme celles que l'on observe, p. ex. dans les dialectes roumains ou languedociens.

On est tenté de voir dans la confusion phonique de *e* et *i*, de *o* et *u*, une influence de la confusion graphique de la représentation de ces sons dans l'écriture j-e. Il n'est pas douteux qu'un système rationnel d'écriture ne contribue à fixer la prononciation, tandis qu'un système défectueux facilite les variations, quand il ne les provoque pas. Il est donc probable que l'écriture a joué ici un certain rôle sans être cependant la cause déterminante, qui réside plutôt dans l'analogie des sons en cause. Des confusions analogues se rencontrent, un peu partout, chez les gens dont le langage est soumis à la fois à l'influence populaire et à l'influence littéraire, par ex. chez les ouvriers des villes. A Paris, entre autres, la substitution arbitraire de *e* à *i* est fréquente dans le langage des faubourgs ¹⁾.

Lorsque, surtout à la fin d'un mot, *a* et *o* sont suivis d'un *n*, il en résulte des voyelles nasales semblables à celles du français (*an, on*, en por-

1) En j-e., à Salonique, tout au moins, il me semble que les sons de *e* et de *i* sont parfois très-rapprochés. J'ai souvent entendu prononcer l'affirmation *si* (oui) presque comme *se*.

tugais \bar{a} , \bar{o}). Ainsi dans *razon*, la finale *on*, se prononce comme dans le français *raison*.

La voyelle *u*, comme second élément d'une diphtongue et suivie d'une consonne, devient elle-même consonne et prend le son de *v*. Ex.:

<i>kavza</i> , cause	cast. <i>causa</i>
<i>devda</i> , dette	" <i>deuda</i>
<i>sivdad</i> , ville	" <i>ciudad</i>
<i>bivda</i> , veuve	" <i>viuda</i>

On ne peut guère supposer que cette prononciation ait son origine dans la langue espagnole elle-même, telle qu'elle était parlée lors de l'émigration israélite, d'autant plus qu'elle n'est pas générale et ne se remarque, paraît-il, que dans la région de Salonique. On est donc amené à en chercher la cause en Orient et la première hypothèse qui se présente est celle d'une influence de la prononciation grecque, d'après laquelle les groupes *av*, *ev*, etc., qui, à une époque très reculée étaient certainement des diphtongues, *aou*, *éou*, se prononcent actuellement *av*, *ev*, ou *af*, *ef*. Le même phénomène s'est produit en Macédo-Roumain. Le groupe *au* (dont, en Daco-Roumain, les deux voyelles se prononcent séparément sans former diphtongue) devient quelquefois *av* ou *af*, p. ex. *avdu*, j'entends, (D-R. *aud*), *caftu*, je cherche (D-R. *căut*).

Cependant, la probabilité de cette hypothèse paraît grandement diminuée quand on remarque que le grec n'a exercé aucune influence sensible sur le j-e. et que, précisément dans les régions où les Israélites se trouvent plus spécialement en rapport avec les Grecs, la particularité en question ne se produit pas; ainsi, à Constantinople et à Andrinople, on prononce, m'a-t-on dit, *siudad* et non *sivdad*. La prononciation du \aleph hébraïque, qui, ainsi que le \aleph de l'alphabet arabe a tantôt la valeur de *u*, tantôt celle de *v*, a pu aussi exercer une certaine influence sur la valeur du phonème en question. (*Sivdad* qui s'écrit actuellement à Salonique סיבדאד, s'écrivait autrefois סיודאד comme on le fait encore à Constantinople, Andrinople, etc.).

Diphtongues. — Les règles concernant la diphtongaison de *e* et *o* toniques en *ie* et *ue* ne sont pas observées d'une façon régulière. On trouve des cas où la diphtongue existant en esp. n'est pas conservée en j-e., p. ex., *eskola*, école, est. *escuela*, *pasencia*, patience, est. *paciencia*, *keres*, tu veux, est. *quieres*, *mostra* il montre, est. *muestra*. Et inversement, il arrive, plus fréquemment même, que le j-e. conserve la diphtongue dans une syllabe atone où elle devrait disparaître et où elle disparaît effectivement en cast. . P. ex., *Huertelano*, jardinier, est. *hortelano*; *buendad*, bonté, est. *bondad*, *fierero*, forgeron, est. *herrero*, *muerir*, mourir, est. *morir*, *puedrá*, il pourra, est. *podrá*.

Consonnantisme.

On a pu voir, par le tableau donné un peu plus haut, que le j-e. possède les phonèmes *ɣ*, *š*, *ž*, *č*, *ǵ* qui manquent au cast.; en outre, le son *đ*, très rare en cast. (*d* final dans la prononciation de certaines provinces) est fréquent en j-e. Par contre, le son de la *z* espagnole ne se retrouve pas en j-e. et celui de *l* palatale (*ll*) s'est réduit à un simple *i* consonne. La *j* (jota) du cast. s'est aussi perdue en j-e.; le son *χ* qui, phonétiquement, lui est identique, a, étymologiquement, une origine tout à fait différente et ne se rencontre que dans les mots d'origine orientale.

Ainsi que nous l'avons déjà fait remarquer, le plus grand nombre des différences que l'on constate entre la phonétique du j-e. et celle du cast., proviennent, non pas d'une corruption du langage, mais au contraire, de la conservation d'une prononciation archaïque. Les analogies assez nombreuses qui existent entre cette prononciation et celle du portugais ne doivent pas non plus être attribuées à une influence des éléments d'origine portugaise qui figurent parmi les Israélites d'Orient; elles tiennent seulement à ce que les prononciations de l'espagnol et du portugais étaient autrefois plus rapprochées qu'elle ne le sont aujourd'hui.

Consonnes intervocaliques. — Un des points les plus importants de la phonétique j-e. est le traitement des consonnes intervocaliques. Le mouvement qui, lors du passage du latin à l'espagnol avait substitué aux sourdes intervocaliques les sonores correspondantes, s'est continué en j-e. et les sonores occlusives ont été, à leur tour, remplacées par des sonores spirantes, de la manière suivante:

Labiales	b	devient	v
Dentales	d	"	đ
Gutturales	g	"	ɣ

Exemples:

<i>saver</i> , savoir,	cast. <i>saber</i>
<i>kavesa</i> , tête,	" <i>cabeza</i>
<i>ganava</i> , il gagnait,	" <i>ganaba</i>
<i>kuidado</i> , soin,	" <i>cuidado</i>
<i>pasado</i> , passé,	" <i>pasado</i>
<i>todo</i> , tout,	" <i>todo</i>
<i>amiyo</i> , ami,	" <i>amigo</i>
<i>yuyo</i> , joug,	" <i>yugo</i>
<i>seyuro</i> , sûr,	" <i>seguro</i>
<i>seyundo</i> , second,	" <i>segundo</i>
<i>luyar</i> , lieu,	" <i>lugar</i> .

Les consonnes en question comprises entre une voyelle et un *r* ou

un *l*, quelle que soit, d'ailleurs, la position respective de ces différents éléments, sont traitées comme intervocaliques.

Ex.:	<i>padre</i> , père	cast. <i>padre</i>
	<i>madre</i> , mère	" <i>madre</i>
	<i>tardar</i> , tarder	" <i>tardar</i>
	<i>guardar</i> , garder	" <i>guardar</i>
	<i>perdida</i> , perte	" <i>perdida</i>
	<i>palabra</i> , parole	" <i>palabra</i>
	<i>sobre</i> , sur	" <i>sobre</i>
	<i>abrigar</i> , abriter	" <i>abrigar</i>
	<i>hablar</i> , <i>avlar</i> , <i>favlar</i> , parler	" <i>hablar</i>
	<i>alborada</i> , aube	" <i>alborada</i>
	<i>pueblo</i> , peuple	" <i>pueblo</i>
	<i>alguno</i> , quelque	" <i>alguno</i> .

L'*s* sourde, intervocalique est traitée en j-e. comme en portugais en provençal, en français et en italien; elle devient la sonore que nous transcrivons par *z*.

Ex.:	<i>kaza</i> , maison	cast. <i>casa</i>
	<i>nozotros</i> , <i>mozotros</i> , nous	" <i>nosotros</i>
	<i>ermozo</i> , beau	" <i>hermoso</i>
	<i>mizeria</i> , misère	" <i>miseria</i>
	<i>riza</i> , rire	" <i>risa</i> .

Il en est de même du *c* cast. suivi de *e* ou *i* et précédé d'une autre voyelle.

	<i>azer</i> , <i>fazer</i> , faire	cast. <i>hacer</i>
	<i>dizir</i> , dire	" <i>decir</i>
	<i>lazeria</i> , travail pénible	" <i>laceria</i> , indigence.

Entre *v* ou *r* et une voyelle, *s* et *c* sont traités comme intervocaliques.

	<i>kavza</i> , cause	cast. <i>causa</i>
	<i>kavzo</i> , cas	
	<i>esparzieron</i> , ils répandirent,	" <i>esparcieron</i> .

Dans l'ancienne prononciation espagnole, *s* était traité comme en français et en portugais et devenait sonore entre deux voyelles. Lorsque *s* intervocalique devait rester sourd, l'orthographe primitive le doublait comme en français, etc., p. ex., *passar*, passer, que l'on écrit aujourd'hui *pasar*. C'est à la fin du XVI^e siècle et au commencement du XVII^e, c'est à dire postérieurement à la grande émigration israélite, que l'*s* intervocalique est redevenu partout sourd et que se sont produits les autres changements dont nous aurons à parler plus loin¹⁾.

1) R. Menéndez Pidal, *Manual Elemental de Gramática histórica española*, p. 54—55.

Labiales. Le j-e. distingue toujours exactement dans la prononciation, le *b* et le *v* que le castillan confond actuellement tout en les distinguant dans l'écriture comme il les distinguait autrefois dans la langue parlée¹⁾. Sur ce point encore, le j-e. a conservé la tradition mieux que le langage de la mère-patrie.

On prononcera donc à Salonique, *vida*, vie, *vedar*, empêcher, *viežo*, vieux, et au contraire, *bueno*, bon, *braso*, bras, *bever*, boire (cast. *beber*, le second *b* devenant *v* en j-e. à cause de sa position intervocalique).

On trouve cependant *bivir*, vivre, est. *vivir*, *bivda*, veuve, est. *viuda*, *biervo*, mot (lat. *verbum*) où l'on attendrait un *v* initial; le *b* initial est ici le résultat d'un phénomène de dissimilation, sous l'influence du second *v*.

En raison de la mutation des consonnes intervocaliques, dont il a été question plus haut, le *v* a, dans beaucoup de cas, pris, en j-e., la place d'un *b* cast.

L' *f* initiale se conserve plus fréquemment qu'en cast.; on trouve, par ex., *fiero*, fer, est. *hierro*, *fierero*, forgeron, est. *herrero*, *fuesa*, fosse, est. *huesa*, *fuir*, fuir, est. *huir*. Ces mots sont conformes à la tendance de l'esp. de conserver l'*f* devant les diphtongues (cf. *fuerte*, fort, *fiero*, cruel).

Dans plusieurs mots, la prononciation est incertaine; à Salonique et dans sa région, tout au moins, on entend dire *favlar* et *avlar*, parler, est. *hablar*, *fižo* et *ižo*, fils, est. *hijo*, *fazer* et *azer*, faire, est. *hacer*, *ečo* et *fečo*, fait, est. *hecho*, etc., ce qui indique que l'évolution commencée au XIV^e siècle et tendant à la disparition de *f* initiale, n'était pas encore achevée quand s'est produite l'émigration des Israélites.

Dentales. L'ancienne langue distinguait deux valeurs, sourde et sonore de la consonne interdentale qui, actuellement est toujours sourde et se représente indifféremment par *c* et *z*. (l'orthographe nouvelle emploie toujours *c* devant *e* et *i*, et *z* devant *a*, *o*, *u*, sans tenir compte de l'étymologie²⁾).

Le j-e. a conservé cette distinction, mais les consonnes en question ont perdu leur prononciation interdentale et se sont confondues avec les dentales proprement dites, *s* et *z*.

La consonne interdentale sourde que l'ancien espagnol écrivait *c* devant *e*, *i* et *ç* devant *a*, *o*, *u*, est devenue en j-e. *s*.

Ex.:	<i>plasa</i> , place	cast. <i>plaza</i>
	<i>braso</i> , bras	" <i>brazo</i>
	<i>kavesa</i> , tête	" <i>cabeza</i>

1) R. Menéndez Pidal, op. cit., p. 64.

2) Id., ibid., p. 56-57.

<i>fuersa</i> , force	cast. <i>fuersa</i>
<i>konoser</i> , connaître	„ <i>conocer</i>
<i>naser</i> , naître	„ <i>nacer</i> .

La consonne interdentale sonore, pour la représentation de laquelle l'ancienne orthographe réservait *z*, devient en j-e., *z*, ainsi qu'on l'a vu par les exemples cités plus haut.

Le *d* final devient *ð*. Ex.:

<i>sivdað</i> , ville	cast. <i>ciudad</i>
<i>verdað</i> , vérité	„ <i>verdad</i>
<i>kariðað</i> , charité	„ <i>caridad</i> (on emploie aussi le mot italien <i>carità</i>).

La même transformation se produit dans la langue parlée d'une grande partie de l'Espagne, où l'on prononce *amistad*, *libertad*, *virtud* pour *amistad*, *libertad*, *virtud*. Dans d'autres provinces espagnoles et en Amérique, cette finale disparaît complètement dans la prononciation. En j-e., on observe aussi souvent la disparition du *ð* final (*sivda*, *verda*), ce qui peut s'expliquer par la faiblesse du son de *ð* et peut-être aussi, par une influence italienne, le j-e. ayant emprunté à l'italien un assez grand nombre de mots en *-tà* substitués à des mots espagnole en *-dad*.

Comme en cast., la consonne *s* devant une consonne sonore ou une nasale devient elle-même sonore.

Ex.:	<i>mizmo</i> , même	cast. <i>mismo</i>
	<i>esmover</i> , émouvoir	
	<i>dezgrasia</i> , malheur	„ <i>desgracia</i>

Gutturales et palatales. — La consonne *h*, qui, dans l'espagnol actuel est toujours muette, se faisait sentir, probablement comme une forte aspiration, au XV^e et au XVI^e siècle, dans un certain nombre de mots où elle provenait, soit d'un *f*, soit d'un *h* latins. En j-e., l'*h* provenant de *f* (dans les cas où cette dernière consonne n'a pas été conservée), celui provenant d'un *g* et, dans la plupart des cas, d'un *h* latins, n'ont laissé aucune trace ni dans la prononciation, ni dans l'écriture. On prononce et on écrit, p. ex. *ermozo*, *ermano*, *aver*, *ombre*, cast. *hermoso*, *hermano*, *haber*, *hombre*. Mais, dans un certain nombre de mots, on trouve un *h* latin, représenté dans l'écriture j-e. par un *z* (*g*). Ce fait se produit surtout à l'initiale, devant la dipht. *ue*. Ex.:

<i>guerta</i> , jardin	cast. <i>huerta</i>
<i>gueso</i> , os	„ <i>hueso</i>
<i>guérfano</i> , orphelin	„ <i>huérfano</i>
<i>agora</i> , maintenant	„ <i>ahora</i>

En réalité, ce *g* n'a ici qu'un son très peu sensible, aussi le transcrivons-nous désormais par un *h* et non par un *g*. Mais le fait que l'écriture a continué à le noter, tandis qu'elle néglige, dans tous les

autres cas, les *h* étymologiques, montre que sa prononciation a dû, autrefois, être très sensible.

La *j* gutturale du castillan ne se retrouve pas dans les éléments latins du j-e.; on ne rencontre un son phonétiquement équivalent (χ) que dans les éléments orientaux, turcs ou hébreux. Ce phonème est, d'ailleurs, en espagnol, d'origine relativement récente. Là où nous le trouvons aujourd'hui, représenté par *g* (devant *e, i*) ou par *j*, l'ancienne langue présentait un son de nature toute différente, palatal et non guttural. Ce son possédait les deux nuances, sourde et sonore, représentées, la première par *x*, dont la prononciation était celle du *ch* français (que nous transcrivons ici par *š*) et la deuxième par *j* ou *g* dont la prononciation était celle des mêmes lettres en français (nous les représentons par *ž*)¹⁾.

Cet état de la phonétique du vieil espagnol se retrouve actuellement en portugais; il s'est également conservé en j-e.

Là où l'ancien espagnol avait un *x* (provenant le plus souvent de *x* ou du groupe *cs* latin), le j-e. a un *š*:

Ex.:	<i>dešar</i> , laisser	cast.	<i>dejar</i> (anc. <i>dexar</i>)
	<i>dišó</i> , il dit (pass. déf.)	"	<i>dijó</i>
	<i>abašo</i> , en bas	"	<i>abajo</i>

En outre, le j-e. palatalise l'*s* précédé d'un *i*, formant diphtongue avec la voyelle précédente. P. ex.:

<i>seš</i> , six	cast.	<i>seis</i>
<i>avlaš</i> , vous parlez	"	<i>hablais</i>
<i>kereš</i> , vous voulez	"	<i>quereis</i>
<i>saveš</i> , vous savez	"	<i>sabeis</i>

On trouve également *s* palatalisée devant *k*, p. ex.: *buškar*, chercher, cast. *buscar*, *kaška*, coquille, coque, cast. *casca*.

Le *g* devant *e* et *i*, ainsi que la *j* (sauf là où elle correspond à un ancien *x*) deviennent en j-e. *ž* c'est-à-dire *j* français.

Ex.:	<i>mužer</i> , femme	cast.	<i>mujer</i>
	<i>ižo</i> , fils	"	<i>hijo</i>
	<i>oreža</i> , oreille	"	<i>oreja</i>
	<i>ožo</i> , oeil	"	<i>ojo</i>
	<i>koraže</i> , courage	"	<i>coraje</i>
	<i>viežo</i> , vieux	"	<i>viejo</i>

On retrouve le même son dans des mots, assez nombreux, empruntés au français ou modifiés sous son influence, tels que *endomažar*, endommager, *engažar*, engager, *protežar*, protéger (au lieu de l'esp. *proteger*), *protežador*, protecteur, etc.

A l'initiale, on prononce et on écrit ordinairement *dž* (ʒ): *džurnal*,

1) R. Menéndez Pidal, op. cit., p. 55.

journal, *džues*, juge (cast. *juez*), la *džente*, les gens, *džidio*, juif, *džimido*, gemissement.

Ces deux sons, *š* et *ž*, complètement inconnus au castillan de nos jours, sont peut-être ceux qui contribuent le plus à donner au j-e. sa physionomie particulière.

Le son *č* (cast. *ch*) se rencontre en j-e. dans les mêmes conditions que dans l'espagnol régulier, p. ex. *ančo* (*ancho*), large, *ečar*, (*echar*), jeter, *čiko* (*chico*), petit.

L'*l* palatal, représenté en espagnol par *ll* (en portugais par *lh*) s'est réduit en j-e. à un simple *i* consonne (*y*), de sorte que l'on prononce *eya*, elle (*ella*), *kaye*, rue (*calle*), *yevor*, conduire (*llevar*), *yeno*, plein (*lleno*), *yamar*, appeler (*llamar*). On m'assure que cette prononciation n'est per générale en Turquie et qu'à Monastir, entre autres, on prononce *ll* comme en castillan.

L'écriture j-e. montre une certaine indécision dans la transcription de ce phonème; il est ordinairement représenté par *ii* (ii), mais aussi quelquefois par *lii* (lii), et, fait assez curieux, cette dernière notation se rencontre même dans des mots où n'a jamais existé de *ll*, p. ex. *yo*, je, que l'on trouve souvent écrit *liio* au lieu de *ii*, *fuliir*, pour *fuir* (cast. *huir*), *fuir*, *lierva*, pour *yerva* (cast. *yerba*), herbe.

Ces irrégularités paraissent indiquer que, au moment où s'est constituée l'écriture j-e. le *ll* avait encore sa prononciation propre, mais que cette prononciation s'est promptement confondue avec celle de *y*, de sorte que l'on est arrivé à confondre également les notations graphiques.

La réduction de *l* palatal (*ll*) à *y* s'est produite également dans le langage populaire de quelques parties de l'Espagne, comme, d'ailleurs, dans la majorité des autres idiomes néo-latins.

Nasales. *N* initial, se change assez fréquemment en *m*, particulièrement devant *ue*; ex.: *mues*, noix (cast. *nuez*), *muevo*, neuf, nouveau (*nuevo*), *mueve*, neuf (nombre), (*nueve*), *muestro*, notre (*nuestro*), *mos*, *mozotros*, nous (*nos*, *nosotros*). Les deux derniers de ces exemples, pronoms de la première personne du pluriel, ont pu être influencés par le pronom de la 1^{re} pers. du sing., *me*. Mais cette explication n'a pas de valeur pour les autres. C'est probablement la nature labiale de l'*u* consonne du groupe *ue*, qui a occasionné la transformation de la nasale initiale de dentale en labiale.

Les formes régulières en *n*, sont employées concurremment avec celles en *m*, mais seulement par les personnes instruites.

Mr. Menéndez Pidal, dans son ouvrage déjà cité (p. 143), signale l'emploi de *mos*, pour *nos*, dans la langue ancienne et dans les parlers populaires actuels de quelques parties de l'Espagne.

Métathèse de r. Nous terminerons l'étude du consonnantisme j-e. en citant un cas assez intéressant de métathèse.

On sait que, dans toutes les langues, l'r change facilement de place avec les consonnes voisines. En j-e., toutes les fois qu'un r se trouve au contact d'un d, l'r doit occuper la seconde place dans le groupe des deux consonnes; c'est ainsi que nous avons:

<i>guadrán</i> , ils gardent	cast. <i>guardan</i>
<i>piédrita</i> , perte	" <i>perdida</i>
<i>tadrar</i> , tarder	" <i>tardar</i>
<i>tadre</i> , tard (ou soir)	" <i>tarde</i>
<i>bodro</i> , bord	" <i>bordo</i>
<i>kuedra</i> , corde	" <i>cuerda</i>
<i>vedre</i> , vert	" <i>verde</i>

On remarquera que, dans ces différents mots, d se change en ð conformément à la règle exposée plus haut.

On trouve aussi des exemples de métathèse de r dans d'autres cas, p. ex.: *tresero* troisième, pour le cast. *tercero*, *terné*, je tiendrai, cast. *tendré*, *prove*, pauvre, cast. *pobre*.

Accent tonique.

L'accent tonique garde la place qu'il occupait en espagnol, ou, pour les mots étrangers, dans la langue à laquelle ils ont été empruntés. Mais dans les mots qui, dans une phrase portent un accent principal, l'accent d'intensité est accompagné d'un accent musical, sorte de modulation qui élève d'abord le ton de la voix sur la voyelle accentuée puis l'abaisse en allongeant le son.

Il en résulte que, la syllabe accentuée étant plus forte et plus longue qu'en castillan, la syllabe atone qui suit et qui est, dans la plupart des cas, la finale, est plus faible. Cette sorte de chant produit une impression désagréable sur les personnes qui entendent pour la première fois parler le j-e.

Morphologie.

La morphologie du j-e. ne donne lieu qu'à un petit nombre d'observations. En général, les formes du dialecte qui nous occupe ne diffèrent pas de celles du castillan; on peut seulement relever quelques archaïsmes.

Parmi les noms de nombre, nous remarquons, *seš*, six (pour le cast. *seis*, par suite de la palatalisation de s après i), *mueve* ou *nueve*, neuf, *onze*, *dodže* (cast. anc. *dodze*, mod. *doce*), *tredže* (cast. anc. *tredze*, mod. *trece*), *katorze*, *kinze*, *dies i seš*, seize, *vente*, vingt (cast. *veinte*) etc.

Les adjectifs ordinaux ont généralement conservé les formes en

—*eno*, —*en*, employées dans l'ancienne langue, mais inusitées aujourd'hui en cast.; les formes modernes sont aussi utilisées quoique plus rarement; enfin, quelques formes irrégulières, parfois d'origine italienne, viennent s'ajouter aux précédentes.

Premier, *primo* (it.), *primero*, *primer*

second, *segundo*

troisième, *terso*, (it. *terzo*), *tresero* (cast. *tercero*)

quatrième, *kuarto*, *kuatreno*, *kuarteno*

cinquième, *sinkeno*, *kinto* (cast. *quinto*)

sixième, etc. . . . *seženo*, *seteno*, *očeno*, *noveno*, *diezeno*, *onzeno* etc.

Citons également *trazero*, dernier, qui existe aussi en cast. (*trazero*) mais avec un sens différent (qui vient après).

Au sujet des pronoms personnels et de leurs dérivés, nous aurons à rappeler les formes de la première personne du pluriel, *mos*, *mozotros*, nous, *muestro*, notre, employées concurremment avec *nos*, *nozotros*, *nuestro*, et beaucoup plus fréquemment.

Lorsque le pronom réfléchi de la 3^e pers. est employé comme enclitique, on lui donne souvent la forme *sen* au lieu de *se*. (p. ex. *toparsen*, se trouver, pour *toparse*). Mr. Menéndez Pidal (op. cit., p. 143) attribue l'adjonction de cet —*n*, à l'influence de la terminaison de la 3^e pers. plur. des verbes.

La forme *sen* était en usage autrefois, et se retrouve aujourd'hui dans quelques parlars locaux de l'Espagne.

Remarquons aussi que les expressions *con migo*, *con tigo*, avec moi, avec toi, sont oubliées en j-e.; on dit *kon mi*, *kon ti*.

Une particularité assez curieuse, qui semble propre au j-e., est l'emploi de l'adj. poss. plur. *sus*, qui signifie normalement *ses*, au singulier, dans le sens de *leur*. P. ex., *sus kazas*, voudra dire *ses maisons* ou *leurs maisons*, comme en cast. (*sus casas*), tandis que *sus kaza*, avec le substantif au singulier, signifiera *leur maison*.

Peut-être est-ce l'exemple du français et de l'italien qui aura amené le j-e. à distinguer, à la 3^e pers., comme aux deux autres, le cas où il existe plusieurs possesseurs, de celui où il n'en existe qu'un seul. Les langues indigènes ont pu aussi exercer leur influence dans le même sens. Le turc, notamment, se trouve dans une situation presque semblable; à côté de *evi*, sa maison, nous trouvons *evleri*, qui peut signifier *ses maisons*, *leur maison* ou *leurs maisons*.

Cette forme serait, paraît-il, d'origine littéraire et n'appartiendrait pas au langage primitif du peuple.

Le verbe nous montre la persistance des formes anciennes *so*, *estò*. je suis, *vo*, je vais, *do*, je donne (cast. mod. *soy*, *estoy*, *voy*, *doy*)¹).

1) Menéndez Pidal, op. cit., p. 185.

La 2^e pers. plur. est en *-is*, qui, en vertu d'une règle phonétique énoncée plus haut, devient *-š*, (*avlaš*, *estáš*, *teněš*, *toparěš*, cast. *hablais*, *estais*, *teneis*, etc.).

Les formes en *-ades*, qui se sont conservées partiellement en Espagne jusqu'au XVII^e siècle, ont aussi existé en j-e., mais aujourd'hui, elles paraissent complètement oubliées.

La 2^e pers. sing. du passé défini se termine en *-tes* : *salvates*, tu sauvas, *tomates*, tu pris, *embezates*, tu appris. C'est peut-être une modification d'une forme vulgaire en *-stes*, qui existe en castillan (p. ex., *tomastes*) et qui provient elle-même de l'adjonction analogique de *-s* à la terminaison régulière *-ste*¹). Au pluriel nous trouvons les formes correspondantes en *-teš* (pour *-teis*) (*puediteš*, vous pûtes, *embezateš*, vous apprîtes (cast. *puDISTEIS*, etc.). Les formes régulières en *-steš*, correspondant au cast. *-steis*, s'emploient aussi en j-e, p. ex. *tomasteš*.

À côté du futur à forme simple, identique à celui du cast., le j-e. possède un futur périphrastique qui lui est propre, et qui, dans le langage ordinaire, est de beaucoup le plus employé. Il se forme au moyen du présent de l'ind. du verbe *aller* et de l'infinitif du verbe employé, précédé ordinairement de la préposition *a*. P. ex., *va a tener* il aura, *vo a rugar*, je prierai, *va a meldar*, il lira, *van ir*, ils iront; *yo no vo a ser mas prove*, je ne serai pas plus pauvre.

C'est surtout la langue écrite qui supprime *a*, que la langue parlée emploie, au contraire, presque toujours.

Contrairement au cast., mais d'accord avec le portugais, le j-e. emploie comme verbe auxiliaire pour la formation des temps passés, tout au moins dans la langue courante, le verbe *tener*, au lieu de *aver* (*haber*), p. ex., *tengo meldado*, j'ai lu, *tenia akavado*, il avait achevé *me tienen dičo*, ils m'ont dit.

La langue écrite, au contraire, se sert habituellement de *aver*.

Enfin, nous citerons un certain nombre de mots de diverses catégories dont la forme j-e. diffère plus ou moins de celle qu'ils revêtent en cast.; tels sont: *muńčo* (également usité le cast. *mučo*, *mucho*) beaucoup, *ande* (cast. *donde*), où, *delantre* (cast. *delante*), devant, *fin* (it. *fino*) jusqu'à (également usité *asta*, cast. *hasta*), *non* (cast. *no*; *non* était employé anciennement en cast.), *ma*, mais (it.), *estonces* (cast. *entonces*), alors, *manko*, moins, *a lo manko*, au moins, *na*, voici (gr. *vá*), *siendo*, attendu que (litt. étant), etc., etc.

Vocabulaire.

Nous nous bornerons, sur cette question, à quelques brèves indications de caractère général. Une étude complète du vocabulaire j-e.

1) Id., *ibid.*, p. 164.

exigerait en effet une enquête longue et minutieuse, destinée non seulement à dénombrer les mots d'origines diverses en usage chez les Israélites de Salonique, mais aussi à distinguer ceux des mots en question qui ont été réellement incorporés à la langue populaire, ce qui est le cas pour beaucoup de mots turcs, et ceux, au contraire, spécialement les termes d'origine européenne, qui ne se rencontrent que sous la plume des écrivains ou dans la bouche des personnes cultivées, pour lesquelles le français ou l'italien sont des langues aussi usuelles que leur idiome maternel. Un semblable travail aurait, de beaucoup, dépassé les limites de la présente notice.

Dans une langue quelconque, le vocabulaire est toujours l'élément le moins fixe, le plus soumis aux influences extérieures. L'éloignement du pays d'origine, les relations constantes avec des populations parlant d'autres langues, devaient nécessairement agir sur le vocabulaire j.-e. Comme nous l'avons déjà dit, c'est surtout le turc qui a contribué à l'enrichir et à le transformer. Un professeur israélite, Mr. Abraham Danon, a donné, dans un article intitulé: *Essai sur les vocables turcs usités dans le langage des Israélites d'Orient*¹⁾. A côté des termes relatifs à l'administration, qui appartiennent naturellement à la langue officielle, comme *vali*, gouverneur général, *paša*, haut dignitaire civil ou militaire, *konak*, bâtiment officiel, palais, *mežlis*, conseil, *dava*, procès, *maalé*, quartier, *kasaba*, ville, bourg, etc., on rencontre beaucoup de mots d'usage courant qui, pour la plupart, se retrouvent dans les autres langues de l'Europe orientale, bulgare, serbe, grec, etc., comme *ališ-veriš*, trafic, *bazarlik*, marchandage, *ortak*, associé, *čarši*, marché, *odžak*, foyer, *kismet*, destin, *haber*, nouvelle, *čiček*, fleur, *kadir*, capable, *kolai*, facile, *tufek*, fusil, *barut*, poudre etc.

Toujours comme dans les autres langues balkaniques, les noms de profession d'origine turque, sont nombreux : *bakal*, épicier, *hamal*, portefaix, *saraf*, changeur, *kasap*, houcher, *berber*, barbier, *čoban*, berger, etc. On trouve aussi des noms de cette dernière catégorie à radical turc et à terminaison espagnole, comme *konduriero*, cordonnier (du trc. *kondura*, soulier).

Les éléments hébraïques comprennent avant tout des termes se rapportant à la religion, comme *חכם* *gaḡam*, rabin, *קהלה*, *kehila*, synagogue, *berit* ברית, circoncision; les noms des fêtes, *pesaḡ*, פסח, Pâque, ראש השנה, *Roš ha šana* le premier jour de l'an, ראש חודש, *roš xodeš*, le premier jour du mois, *purim*, פורים (anniversaire de la délivrance

1) Keleti Szemle (*Revue Orientale*), fasc. 2 de 1903, p. 215, et fasc. Ier de 1904, p. 111. Budapest 1903—04.

des Israélites par l'intervention d'Esther), *sukot*, סוכות, fête des Tabernacles (en Orient, on dit: des Cabanes), *masah*, pain azyme, מצה, *šabat* ou *sabat*, שבת, samedi. Le nom du dimanche, *alxad*, אלהאר, vient pro-

bablement de l'arabe (الْأَحَدُ). On pourrait cependant, supposer aussi qu'il est formé du mot hébreu אחר, *axad*, un, qui s'emploie également avec le sens de *premier*, et de l'article espagnol *el*. Les noms des autres jours de la semaine, *lunes*, *martes*, etc. sont espagnols.

Viennent ensuite les noms de qualités ou de défauts et différents autres termes se rapportant à la morale, comme *sedakah* צדקה, bienfaisance, charité, *anavah*, ענוה, modestie, *yava*, גארה, orgueil, *yaviento*, orgueilleux, *sexel*, שכל, intelligence, *edut*, עדות, témoignage, *safek*, ספק, doute, etc.

Mais on rencontre aussi des mots hébreux pour exprimer des idées usuelles, p. ex.: *xaver*, חבר, associé, *daian*, דיין, juge, *xesbon*, חשבון (plus correctement *xesbon*), compte, *meāra*, מערה, caverne, *ani*, עני, pauvre, etc.

Il faut remarquer que, pour une grande partie des termes d'origine orientale, des mots d'origine occidentale sont employés concurremment, surtout dans la langue écrite. Ainsi, l'on dira, p. ex., *dubio* (it. *dubbio*), au lieu de *safek*, *džues*, (est. *juez*), au lieu de *daian*, *prove* ou *póvero* (it.), pour *ani*, *karidađ* ou *karità*, pour *sedakah*, *testimoniānsa*, pour *edut*, *pólavora*, pour *barut*, *flor*, pour *čiček*, *fačile* (it.) pour *kolai*, etc.

Dans les publications de caractère populaire, il n'est pas rare de voir les termes occidentaux qui n'appartiennent pas à la langue usuelle, accompagnés, entre parenthèse ou sous forme de renvoi, du mot hébreu ou turc plus familier à la masse des lecteurs.

En dehors des termes se rapportant à des choses absolument modernes ou européennes, comme *šemindefe*, chemin de fer, *žurnal* ou *džurnal*, *šapeo*, chapeau, *tabló*, tableau, les emprunts occidentaux s'observent surtout pour les termes abstraits, les noms de qualités (souvent en concurrence avec des mots hébreux) et, en général, les expressions qui n'appartiennent pas au langage de la vie matérielle et courante, telles que *karità*, charité (it. *carità*; on dit aussi *karidađ*), *kapačità*, capacité (it. *capacità*), *kuriozità*, curiosité (it. *curiosità*), *pročeso*, procès (it. *processo*), *mankansa*, manque, défaut (it. *mancanza*), *kapače*, capable (it. *capace*), *fačile*, facile (it. *facile*), *kativo*, mauvais (it. *cattivo*), *rovinar*, ruiner (it. *rovinare*), *endomažar*, endommager, *engažar*, engager, *tesoro*, trésor (de l'esp. *tesoro*, influencé par le mot français), *lavorador*, ouvrier (rad. it. *lavorare* et suff. esp. —*ador*).

Il convient de noter également un bon nombre de mots qui, bien que d'origine espagnole, diffèrent des vocables actuellement usités en

cast. Ce sont, ou des expressions archaïques, ou des mots dont la prononciation a été changée pour une cause exceptionnelle (en dehors, bien entendu, du jeu normal des lois phonétiques que nous avons exposées), ou bien des dérivations différentes de celles du castillan. En voici quelques exemples: *merkar*, acheter, *preto*, noir, *embezar*, apprendre, *topar*, trouver, *leviano*, léger (est. *leve*), *levdo*, levain, *pezyado*, lourd (est. *pesado*), *eredador*, héritier (de *eredar*, est. *heredar*, au lieu du est. *heredero*), *protežador*, protecteur (de l'esp. *proteger*), *bien azedor*, bienfaiteur (de *azer*, cast. *hacer*, faire), *servidera*, servante, *derečedad*, droit, justice (de *derecho*), *enkomendansa*, commandement (de *encomendar*), *mansevés*, jeunesse (de *mansevo*, est. *mancebo*, jeune homme), *čikés*, enfance (de *čiko*, est. *chico*, petit), *kayentor*, ardeur (de *caliente*).

Conclusion.

L'exposé qui précède quoique très-succinct aura permis, sans doute, de constater que le judéo-espagnol, malgré des modifications inévitables, a conservé à la langue mère, à la langue parlée en Espagne avant l'émigration, une fidélité d'autant plus remarquable que le temps, l'éloignement, la rupture complète des relations avec l'ancienne patrie, la dispersion des Israélites en communautés relativement peu nombreuses vivant dans des centres très-peuplés, auraient facilement expliqué et excusé l'abandon, même complet de l'ancien idiome. On peut trouver dans cet attachement aux vieilles traditions, une preuve de plus de l'énergie et de la vitalité du peuple israélite.

Pour faire ressortir l'analogie en même temps que les différences entre le j-e. et le castillan, nous donnerons ci-après, accompagnés de leur transcription et de leur traduction en castillan et en français, deux textes extraits d'un livre d'enseignement populaire intitulé מוראלים ריקונטוס, *Rekontos morales, Récits moraux*.

Textes judeo-espagnols.

לוס טריס ליברוס

און ב'יז'ו מונג'ו ריליג'יוזו מוראב'ה אין אונה ג'וקה קוליבה אין מידי'יו דיל קאמפו. איל אירה אפ'אמאד'ו אין טור'ה לה סיב'ראד' פור סו סאב'יר אי פור סו אינט'נדימיינטו, סיינדו איל דאב'ה בואינוס קונטיזוס אי סאלוד'וזאס ליסיונים אה טור'ה לה ג'ינטו.

און אומברי מונג'ו סאבי'יו פ'ואי און דיאה אה ב'יז'יטארלו אי סו מאראב'יא מונג'ו דר לאס סאב'י'אס פאלאב'ראס דיל ב'יז'ו. "אונדי אימב'וזאטיס' טאנטה סינסייה?" לי דימאנדה איל, ליוו נון ב'יאו אקי נינגון ליברו אונדי ב'וס פד'יטיס' אימב'וזאר טאנטאס בואינאס אי אירמוזאס קוזאס קי ב'וס סאב'יס'." איל ב'יז'ו לי ריספונד'יו:

"ליוו נון טינגו קי טריס ליברוס, מזה איליווס סון לוס מאס מיז'וריס קי איי און איל מונרו, ליוו לוס מילדו קאד'ה דיאהי איסטוס טריס ליברוס סון: לאס

אוב'ראס דיל דייו קי לייז ב'יאז ארוב'ה די מי קאב'יסה אי אה מי דיריד'ור, לה קונסינסייה קי איסטא אין מי מיזמו אי לה סאנטה איסקריטורה. איל סוילו אי לה טיירה סון קומו און גראן ליב'רו אב'ירטו אה מואיסטרוס אוד'וס, אי קי מוס דיסקב'רי לה פ'ואירסה, לה סינסייה אי לה בואינדאד' די מואיסטרו פאד'רי קי אין לוס סוילוס. מי קונסינסייה מי אמוסטרה איל ביון קי לייז דיב'ו אזיר אי איל מאל דיל קואל לייז דיב'ו פ'ולייז, אי לה סאנטה איסקרי-טורה קי איס איל ליב'רו די לוס ליב'רוס, מי אימבויזה קומו איל דייו קריאו איל אומברי, אי קי סון לאס אורדינאנטאס קי איל מוס אינקומינדו פור גואד'ראר.

Traduction en castillan.

Los tres libros

Un viejo muy religioso vivía en una pequeña cabaña en medio del campo. Era afamado en toda la ciudad por su saber y por su entendimiento, porque daba buenos consejos y saludables lecciones a toda la gente.

Un hombre muy sábio fué un día a visitarle y se maravilló mucho de las sábias palabras del viejo.

„En donde aprendísteis tanta ciencia? le preguntó, yo no veo aquí ningún libro donde pudísteis aprender tantas buenas y hermosas cosas que sabeis.“

El viejo le respondió:

„No tengo mas que tres libros, però ellos son los mejores que haya en el mundo; los leo cada día. Estas tres libros son: las obras de Dios que veo sobre mi cabeza y al rededor de mi, la conciencia que tengo en mi mismo, y la santa escritura. El cielo y la tierra son como un gran libro abierto á nuestros ojos, y que nos descubre la fuerza, la ciencia y la bondad de nuestro padre que está en los cielos. Mi conciencia me muestra el bien que debo hacer y el mal del cual yo debo huir, y la santa escritura que es el libro de los libros, me enseña como Dios creó al hombre, y que son los mandamientos que nos envió para guardarlos.“

Traduction française.

Les trois livres.

Un vieillard très-religieux demeurait dans une petite chaumière au milieu de la campagne. Il était renommé dans toute la ville pour

Transcription.

Los tres livros

Un viežo munčo religiōzo morava en una čika koliba¹⁾ en medio del kampo. El era afamado en toda la sivdad por su saver i por su entendimiento, siendo el dava buenos konsežos i saludozas lesiones a toda la ĝente.

Un ombre munčo sábio fué un día a vežitarlo i se maraviyò munčo de las sávias palavras del viežo.

„Ande embezateš tanta sensia? le demanda el, yo non veo akí ningún libro ande vos pudíteš embezar tantas buenas i ermozas kozas ke vos saveš.“

El viežo le respondiò:

„Yo non tengo ke tres livros, ma eyos son los mas mižores ke ay en el mundo; yo los meldo kada día. Estos tres livros son: las ovras del Diò²⁾ ke yo veo ariva de mi kavesa i a mi de-redor, la konsensia ke está en mi mizmo i la santa eskritura. El sielo i la tiera son komo un gran livro avierto a muestros ožos, ke mos deskuvre la fuersa, la sensia i la buendađ de nuestro padre ke en los sielos. Mi konsensia me amostra el bien ke yo devo azer, i el mal del kual yo devo fuyir, i la santa eskritura ke es el livro de los livros, me embeza komo el Diò kreò el ombre, i ke son las ordenansas ke el mos enkomendò por guardar.“

1) Chaumière, turc, qaliba, blg. koliba, gr. καλύβη.

2) el Diò (avec l'art.), cast. Dios.

son savoir et son intelligence, car il donnait de bons conseils et de salutaires leçons à tout le monde.

Un homme très-sage vint un jour le visiter et s'émerveilla beaucoup des sages paroles du vieillard: „Où avez-vous appris une si grande science, lui demande-t-il, je ne vois ici aucun livre où vous ayez pu apprendre tant de bonnes et belles choses que vous savez.“

Le vieillard répondit:

„Je n'ai que trois livres, mais ce sont les meilleurs qu'il y ait dans le monde; je les lis chaque jour. Ces trois livres sont: les œuvres de Dieu que je vois au-dessus de ma tête et autour de moi, la conscience qui est en moi-même et la Sainte Ecriture. Le ciel et la terre sont comme un grand livre ouvert à nos yeux et qui nous découvre la force, la science et la bonté de notre Père qui est dans les cieux. Ma conscience me montre le bien que je dois faire et le mal que je dois fuir, et la Sainte Ecriture qui est le livre des livres m'apprend comment Dieu créa l'homme et quels sont les commandements qu'il nous ordonna d'observer.“

סוכות

אין מימבראסיון די לה מוראד'ה די מואיסטרוס פאר'רים אין איל דיזירטו, אין קאב'אנייאס, דיספואיס די לה סאליד'ורה די אייפ'טו, מוזוטרוס גואד'ראמוס לה פ'ייסט'ה די סוכות או לה פ'ייסט'ה די לאס קאב'אנייאס. סומוס ארב'ליגאד'וס מיינטריס איסט'ה פ'ייסט'ה די מוראר או א לו מאנקו די קומיר אין טיינדאס קוב'ירטאס קון אוד'אס, קאנייאס, פאז'ה, או ארטראס קוזאס סימוז'אנט'יס.

איסט'ה פ'ייסט'ה טורה סייטי דיאס, לוס דיס פרימירוס דיאס סון אינטיראמינטי אפארטאדוס אל ריפוזו, אי לוס סינקו ארטרוס פ'ירמאן איל חול המועד: מוד'יאס פ'ייסט'אס.

איל סיטין דיאה די סוכות איס לייאמאד'י הושענה רבה. אין איסט'י דיאה מואיסטראס אוראסיונים סון מאס אימפורטאנט'יס, סיינדי איסטונסיס איל דייר סאנטו אפ'ירגמה סוס סיטינסייאס סוב'וי קאד'ה אונג די סוס קריאד'וס. מוס לי רוגאמוס פורקי מוס' פירדוני אינטיראמינטי די מואיסטרוס פיקאד'וס אי קי מוס די סוס בינדיסיונים סוב'רי טוד'ו.

Traduction en castillan.

La fiesta de los Tabernáculos

En memoria de la morada de nuestros padres en el desierto, en cabañas, despues de la salida de Egipto, guardamos la fiesta de los Tabernáculos (Sukot) o la fiesta de las cabañas.

Somos obligados, durante esta fiesta de vivir, ó, á lo menos, de comer, en tiendas cubiertas con hojas, cañas, paja, ó otras cosas semejantes.

Esta fiesta dura siete dias; los dos

Transcription.

Sukot

En membrasion de la morada de nuestros padres en el desierto, en kavañas (kolibas), despues de la salidura de Aifto, mozotros guadramos la fiesta de Sukot o la fiesta de las kavañas.

Somos ovliyaðos mientras esta fiesta de morar, o, a lo manko, de komer, en tiendas kuviertas kon fožas, kañas, paža, o otras kozas semežantes.

Esta fiesta tura siete dias; los dos

primeros días son enteramente reservados al reposo, y los otros cinco forman las medias fiestas.

El séptimo día de Sukot se llama „hošanah rebah“. En este día, nuestros oraciones son mas importantes, porque, entonces, el Dios santo confirma sus sentencias sobre cada uno de sus criados. Le rogamos porque nos perdone enteramente nuestros pecados y que nos dé sobre todo sus bendiciones.

primeros días son enteramente apartados al reposo, i los cinco otros forman el *zol hamoed*, medias fiestas.

El seten día de *Sukot*, es yamado *hošanah rebah*. En este día nuestras oraciones son mas importantes, siendo entonces el Diò santo afirma sus sentencias sobre kada uno de sus criados. Mos le rugamos porke mos perdone enteramente de nuestros pekados i ke mos dé sus bendiciones sobre todo.

Traduction en français.

La fête des Tabernacles.

En mémoire du séjour de nos pères dans le désert, dans des cabanes, après la sortie d'Égypte, nous observons la fête des Tabernacles, ou fête des cabanes.

Nous sommes obligés, pendant cette fête, de demeurer, ou, au moins, de manger, dans des abris recouverts de feuilles, de roseaux, de paille, ou d'autres choses semblables.

Cette fête dure sept jours; les deux premiers sont entièrement réservés au repos, et les cinq suivants constituent les demi-fêtes.

Le septième jour de la fête des Tabernacles est appelé „hošanah rebah“. En ce jour nos prières sont plus importantes, attendu que le Dieu saint confirme ses sentences sur chacun de ses serviteurs. Nous le prions pour qu'il nous pardonne entièrement nos péchés et qu'il nous donne ses bénédictions en toute chose.
